

Camille Desmoulins et l'invention de la vie politique

Doc.1 : Camille Desmoulins jusque 1789

Camille Desmoulins, né à Guise en 1760, dans l'Aisne, se décrit comme un « patriote picard ». Fils d'un magistrat, il suit de bonnes études au lycée Louis-le-Grand à Paris où il fait connaissance de Maximilien de Robespierre. Puis il devient avocat en 1785. En mai 1789, il est enthousiasmé par l'ouverture des états généraux à Versailles.

Le début de sa carrière politique date du 12 juillet 1789. Se promenant dans les jardins du Palais-Royal, il apprend le renvoi de Necker, il monte sur une table et se met à haranguer la foule, lui donne pour signe de ralliement une feuille verte cueillie sur les arbres et lance l'idée de prendre la Bastille.

Il publie deux pamphlets (1) où il traite de l'établissement d'une république, de l'égalité, de la justice due au peuple pour éviter toute révolte, de la liberté de la presse et de la religion.

A partir de l'article de Gérard Bonn in herodote.net

(1) pamphlet : texte court et violent faisant polémique, débat.

Doc.3 : Le rôle du club des Jacobins

« la société des Jacobins est le véritable comité des recherches de la Nation parce que les dénonciations et les délibérations y sont publiques.

Non seulement, c'est un grand inquisiteur (celui qui recherche les coupables) qui épouvante les aristocrates mais c'est aussi le grand réquisiteur (celui qui juge et énumère les fautes) qui redresse tous les abus et vient au secours de tous les citoyens.

C'est dans son sein que viennent de toutes parts se déposer les doléances des opprimés (les plaintes des faibles), avant d'être portées à l'auguste Assemblée Nationale.

Les Révolutions de France et de Brabant, 14 février 1791.

Doc.2 : Débat dans le jardin du Palais Royal en juillet 1789



Gouache de J-B. Lesueur, 1792, musée Carnavalet, Paris.

Doc.4 : Les deux journaux fondés par Desmoulins

R É V O L U T I O N S
D E F R A N C E
E T D E B R A B A N T
Par M. DESMOULINS, Auteur de la France libre, & du Discours de la Lanterne aux Parisiens.

Quid novi?

P R O S P E C T Ū S.

A TOUS LES PATRIOTES, SALUT.
A l'exemple de M. l'Abbé Sabatier qui s'écrie qu'il malgré la défection de tous les Imprimeurs, Libraires & Courtiers, il persiste à vouloir faire un Journal, qu'il est du devoir d'un bon Citoyen de se faire en ce moment Journaliste, & d'allier aux principes ses Compatriotes; je cède aussi, comme M. l'Abbé, à l'amour de la Patrie & au zèle des principes. Comme j'arrive à la onzième heure, & que mes devanciers se sont emparés de tous les titres propres à séduire un lecteur, le titre n'est pas ce qui m'a le moins embarrassé. Nous avons déjà le Rodeur, le Moniteur, le Censeur, le Chroniqueur, l'Observateur, le Modérateur & le Dénonciateur : nous avons le Nouvelliste Parisien, & les Nouvelles de Paris, & les Nouvelles de la Ville, l'Ami du Peuple, le Tribun du Peuple, le Mercure, le Furet, le Courier de Paris, le Courier Français, &c. &c.

LE VIEUX
CORDÉLIER,
JOURNAL RÉDIGÉ
Par Camille-Desmoulins,
DÉPUTÉ À LA CONVENTION, ET DOYEN DES JACOBINS,

VIVRE LIBRE OU MOURIR!

L

Quintili frimaire, s'écoule, l'an II de la république, une et indivisible.

Dieu que ceux qui gouvernent soient bons, leurs concitoyens ne tarderont pas à leur en rendre compte.
(MACHUVERT)

O Pitt! je rends hommage à ton génie! Quels nouveaux débarques de France en Angleterre t'ont donné de si bons conseils et des moyens si sûrs de perdre ma patrie? Tu as vu que tu échouerais éternellement contre elle, si tu ne t'attachais à perdre, dans l'opinion publique,

Les Révolutions de France et de Brabant, 86 numéros de novembre 1789 à juillet 1792.

Le Vieux Cordelier, 7 numéros du 5 décembre 1793 au 25 janvier 1794.

Doc.5 : Les opinions de Camille Desmoulins

Loustalot [...] ne cessait de répéter cette maxime d'un écrivain anglais : *si la liberté de la presse existait dans un pays où le despotisme le plus absolu réunit dans une seule main tous les pouvoirs, elle suffirait seule pour faire contre-poids*. L'expérience de notre révolution a démontré la vérité de cette maxime. [...] La guerre qu'on fit déclarer, soit disant pour achever la révolution, nous coûte déjà le sang d'un million d'hommes [...] tandis que je mourrai avec cette opinion, que, pour rendre la France républicaine, heureuse et florissante, il eût suffi d'un peu d'encre et d'une seule guillotine. [...] c'est pour que la liberté ne ressemble point au despotisme, que je me suis armé de ma plume.

Le Vieux Cordelier, N°3, 15 décembre 1793

La liberté, c'est le bonheur, c'est la raison, c'est l'égalité, c'est la justice, c'est la déclaration des droits, c'est votre sublime constitution ! Voulez-vous que je la reconnaisse, que je tombe à ses pieds, que je verse tout mon sang pour elle ? Ouvrez les prisons à ces deux cents mille citoyens que vous appelez suspects. [...] Et ne croyez pas que cette mesure serait funeste à la République. Ce serait la mesure la plus révolutionnaire que vous eussiez jamais prise. Vous voulez exterminer tous vos ennemis par la guillotine. Mais y eut-il jamais plus grande folie ? [...] Croyez-vous que ce soit ces femmes, ces vieillards, ces égoïstes, ces traînants de la révolution, que vous enfermez, qui sont dangereux ? De vos ennemis, il n'est resté parmi nous que les lâches et les malades. Les braves et les forts ont émigré.

Le Vieux Cordelier, N°4, 20 décembre 1793

Camille Desmoulins et l'invention de la vie politique

Doc.1 : Camille Desmoulins jusque 1789

Camille Desmoulins, né à Guise en 1760, dans l'Aisne, se décrit comme un « patriote picard ». Fils d'un magistrat, il suit de bonnes études au lycée Louis-le-Grand à Paris où il fait connaissance de Maximilien de Robespierre. Puis il devient avocat en 1785. En mai 1789, il est enthousiasmé par l'ouverture des états généraux à Versailles.

Le début de sa carrière politique date du 12 juillet 1789. Se promenant dans les jardins du Palais-Royal, il apprend le renvoi de Necker, il monte sur une table et se met à haranguer la foule, lui donne pour signe de ralliement une feuille verte cueillie sur les arbres et lance l'idée de prendre la Bastille.

Il publie deux pamphlets (1) où il traite de l'établissement d'une république, de l'égalité, de la justice due au peuple pour éviter toute révolte, de la liberté de la presse et de la religion.

A partir de l'article de Gérard Bonn in herodote.net

(1) pamphlet : texte court et violent faisant polémique, débat.

Doc.3 : Le rôle du club des Jacobins

« la société des Jacobins est le véritable comité des recherches de la Nation parce que les dénonciations et les délibérations y sont publiques.

Non seulement, c'est un grand inquisiteur (celui qui recherche les coupables) qui épouvante les aristocrate mais c'est aussi le grand réquisiteur (celui qui juge et énumère les fautes) qui redresse tous les abus et vient au secours de tous les citoyens.

C'est dans son sein que viennent de toutes parts se déposer les doléances des opprimés (les plaintes des faibles), avant d'être portées à l'auguste Assemblée Nationale.

Les Révolutions de France et de Brabant, 14 février 1791.

Doc.2 : Débat dans le jardin du Palais Royal en juillet 1789



Gouache de J-B. Lesueur, 1792, musée Carnavalet, Paris.

Doc.4 : Les deux journaux fondés par Desmoulins

R É V O L U T I O N S
D E F R A N C E
E T D E B R A B A N T
Par M. DESMOULINS, Auteur de la France libre, & du Discours de la Lanterne aux Parisiens.

Quid novi?

P R O S P E C T Ū S.

A TOUS LES PATRIOTES, SALUT.
A l'exemple de M. l'Abbé Sabatier qui s'écrie qu'il malgré la défection de tous les Imprimeurs, Libraires & Courtiers, il persiste à vouloir faire un Journal, qu'il est du devoir d'un bon Citoyen de se faire en ce moment Journaliste, & d'allier aux principes ses Compatriotes; je cède aussi, comme M. l'Abbé, à l'amour de la Patrie & au zèle des principes. Comme j'arrive à la onzième heure, & que mes devanciers se sont emparés de tous les titres propres à séduire un lecteur, le titre n'est pas ce qui m'a le moins embarrassé. Nous avons déjà le Rodeur, le Moniteur, le Censeur, le Chroniqueur, l'Observateur, le Modérateur & le Dénonciateur : nous avons le Nouvelliste Parisien, & les Nouvelles de Paris, & les Nouvelles de la Ville, l'Ami du Peuple, le Tribun du Peuple, le Mercure, le Furet, le Courier de Paris, le Courier Français, &c. &c.

LE VIEUX
CORDÉLIER,
JOURNAL RÉDIGÉ
Par Camille-Desmoulins,
DÉPUTÉ À LA CONVENTION, ET DOYEN DES JACOBINS,

VIVRE LIBRE OU MOURIR!

L

Quintili frimaire, 5^e décède, l'an II de la république, une et indivisible.

Dieu que ceux qui gouvernent soient bons, leurs concitoyens ne tarderont pas à leur en rendre compte.
(MACHUVERT)

O Pitt! je rends hommage à ton génie! Quels nouveaux débarques de France en Angleterre t'ont donné de si bons conseils et des moyens si sûrs de perdre ma patrie? Tu as vu que tu échouerais éternellement contre elle, si tu ne t'attachais à perdre, dans l'opinion publique,

Les Révolutions de France et de Brabant, 86 numéros de novembre 1789 à juillet 1792.

Le Vieux Cordelier, 7 numéros du 5 décembre 1793 au 25 janvier 1794.

Doc.5 : Les opinions de Camille Desmoulins

Loustalot [...] ne cessait de répéter cette maxime d'un écrivain anglais : *si la liberté de la presse existait dans un pays où le despotisme le plus absolu réunit dans une seule main tous les pouvoirs, elle suffirait seule pour faire contre-poids*. L'expérience de notre révolution a démontré la vérité de cette maxime. [...] La guerre qu'on fit déclarer, soit disant pour achever la révolution, nous coûte déjà le sang d'un million d'hommes [...] tandis que je mourrai avec cette opinion, que, pour rendre la France républicaine, heureuse et florissante, il eût suffi d'un peu d'encre et d'une seule guillotine. [...] c'est pour que la liberté ne ressemble point au despotisme, que je me suis armé de ma plume.

Le Vieux Cordelier, N°3, 15 décembre 1793

La liberté, c'est le bonheur, c'est la raison, c'est l'égalité, c'est la justice, c'est la déclaration des droits, c'est votre sublime constitution ! Voulez-vous que je la reconnaisse, que je tombe à ses pieds, que je verse tout mon sang pour elle ? Ouvrez les prisons à ces deux cents mille citoyens que vous appelez suspects. [...] Et ne croyez pas que cette mesure serait funeste à la République. Ce serait la mesure la plus révolutionnaire que vous eussiez jamais prise. Vous voulez exterminer tous vos ennemis par la guillotine. Mais y eut-il jamais plus grande folie ? [...] Croyez-vous que ce soit ces femmes, ces vieillards, ces égoïstes, ces traînants de la révolution, que vous enfermez, qui sont dangereux ? De vos ennemis, il n'est resté parmi nous que les lâches et les malades. Les braves et les forts ont émigré.

Le Vieux Cordelier, N°4, 20 décembre 1793